

Le statut précaire du monde contemporain dans « *La Couronne du diable* » d'Alexandre Najjar

Dahlia Hossam Eddine Zaatar*

dzaatar@yahoo.com

Résumé

L'étude envisagée se propose d'analyser les traits caractéristiques du monde contemporain tels qu'ils sont illustrés dans « *La Couronne du diable* » d'Alexandre Najjar où l'écrivain libanais expose l'avènement d'un mal inédit qui, en très peu de temps s'abat sur tout le globe. En pleine pandémie, il décide d'apporter son témoignage sur ce qu'on a appelé le Covid19, cet événement qui demeure énigmatique.

L'espace romanesque du roman objet d'étude survole huit pays ; s'il démarre de la Chine et plus précisément de la ville de Wuhan considérée comme étant l'épicentre de l'épidémie, il passe ensuite au Japon, puis en France, au Liban, en Italie, en Iran, en Espagne pour terminer par les Etats-Unis.

Notre étude s'articule autour de la contemporanéité dans ses aspects les plus clairs. Celle-ci comprend l'ordre politique, l'essence du progrès, la réalité de la mondialisation, l'épanouissement de la littérature, des moyens de communication traditionnels et ceux les plus sophistiqués appelés également « média multi-modal ». Nous étudierons la notion du « contemporain » selon les perspectives d'Agamben et de Ruffel en examinant de près le roman objet d'étude pour voir jusqu'à quel point l'une ou l'autre s'accorde avec le roman.

Nous nous emploierons aussi à prêter l'oreille à chacun des témoins impliqués dans le parcours du procès. Faire l'état des lieux dans chacun des pays cités aura certainement ses retombées pour une meilleure compréhension des faits. Les investigations menées par chacun des personnages éclairciront les zones d'ombre de la procédure et contribueront à résoudre l'énigme.

Mots clés : monde contemporain, mondialisation, pandémie, économie numérique, cyberspace.

* Professeure-adjointe au département de français, Faculté Al-Asun, Université Ain Chams.

Introduction

L'étude envisagée se propose de relever et d'analyser les traits caractéristiques les plus saillants du monde contemporain tels qu'ils sont illustrés dans le roman intitulé « *La Couronne du diable* »¹ d'Alexandre Najjar où l'écrivain, journaliste et avocat libanais expose l'avènement d'un mal inédit qui, en très peu de temps s'abat sur tout le globe. En pleine pandémie, il décide de faire acte de présence et d'apporter son témoignage sur ce qu'on a appelé le Covid19, cet événement qui demeure énigmatique.

Aperçu sur l'auteur

Alexandre Najjar est une personnalité de calibre à deux casquettes ; il a réussi à se positionner dans les deux sphères : littéraire et juridique. Détenteur de plusieurs diplômes, honoré par de multiples décorations, médailles et prix littéraires² au Liban comme en France dont le prix Hervé Deluen décerné par l'Académie française pour son action en faveur de la francophonie, la médaille d'or de la Renaissance française, le Grand Prix de la Francophonie de l'Académie française. En 2020, il a été élu membre de l'Académie des sciences d'outre-mer. Directeur de « L'Orient littéraire »³ : supplément littéraire du journal libanais « L'Orient-Le Jour »⁴ où il rédige l'éditorial. Ce journal est considéré comme une passerelle entre l'Orient et l'Occident, il est aussi salué par la presse française comme « Le Point » et « Le Figaro ».

Vu l'importance et la particularité de sa production littéraire, l'ensemble de son œuvre est traduit dans plusieurs langues. Force est de constater sa formation de droit de qualité qui lui a valu la distinction de Commandeur dans l'Ordre du mérite civil espagnol⁵, décerné par le roi d'Espagne en 2011. Il a exercé le métier d'avocat à la Cour, il est spécialisé en droit bancaire et financier. Il a aussi publié des ouvrages juridiques dont nous retenons ici à titre d'exemple ; « *L'Administration de la Société Anonyme libanaise* » (1998) et « *La Garantie à première demande* » (2009) outre ses nombreux articles. L'impact de sa formation juridique sur ses écrits littéraires est évident. La tendance à la

fois testimoniale et humaniste marque sa plume qui se caractérise par un foisonnement de terminologie empruntée au parquet ; c'est d'ailleurs ce qui se révélera au cours de notre étude. Interviewé par « l'Incorrect »⁶ sur la raison pour laquelle il a pensé écrire ce roman, il répond :

« J'ai toujours considéré qu'il y a une « responsabilité de l'écrivain », comme l'affirmait Sartre, et je suis sans cesse animé par « l'obstination du témoignage » chère à Camus. Face à cette pandémie qui a paralysé la planète, je ne pouvais pas rester les bras croisés. Je ne pouvais pas non plus écrire sur des sujets futiles qui auraient pu paraître indécents. J'ai donc décidé de raconter le premier acte de la tragédie... »⁷

Contexte

L'espace romanesque du roman objet d'étude survole huit pays ; s'il démarre de la Chine et plus précisément de la ville de Wuhan considérée comme étant l'épicentre de l'épidémie, il passe ensuite au Japon, puis en France, au Liban, en Italie, en Iran, en Espagne pour terminer par les Etats-Unis.

Notre étude s'articule autour de la contemporanéité dans ses aspects les plus clairs. Celle-ci comprend l'ordre politique, l'état du progrès, de la mondialisation, de la littérature, des moyens de communication traditionnels et ceux les plus sophistiqués appelés également technologies de pointe.

Dès le départ, Alexandre Najjar lègue sa plume à son narrateur Gaudens, cet écrivain confiné qui s'embarquera virtuellement de la Chine aux Etats-Unis en passant par plusieurs autres pays pour écrire, décrire et témoigner. Ainsi, se succèdera une série de témoignages laissant entrevoir la réalité de notre monde contemporain.

Nous nous emploierons donc à prêter l'oreille à chacun des témoins impliqués dans le parcours juridictionnel du procès. Faire l'état des lieux dans chacun des pays cités aura certainement ses retombées pour

une meilleure compréhension des faits. Les investigations menées par chacun des personnages dans leurs domaines respectifs éclairciront les zones d'ombre de la procédure et contribueront à résoudre l'énigme.

(A) La notion du contemporain : G. Agamben et Lionel Ruffel

Agamben, dans le cadre de sa définition du contemporain, dans son ouvrage intitulé « *Qu'est-ce que le contemporain ?* » publié en 2008, fait allusion à la notion d' « *obscurité* »⁸ que revêt le temps présent pour celui qui le vit. Ce sont donc la littérature et la poésie, ces catégories considérées comme absolues qui ont, à elles seules, le privilège de comprendre le contemporain, la première place dans la société est ainsi attribuée au « *philosophe éclairé* »⁹. En d'autres termes, le contemporain c'est l'être humain qui ne se laisse pas tromper par les lumières du siècle, c'est celui qui est préoccupé par la part d'ombre de son temps. Le « *contemporain est celui qui reçoit en plein visage le faisceau de ténèbres qui provient de son temps.* »¹⁰. En bref, ce philosophe pense que le vrai contemporain c'est celui qui crée une relation tout à fait particulière avec le présent ; il ne se contente pas de faire partie du présent, mais il maintient une distance critique avec lui. Il est capable de voir la lumière du siècle sans ignorer les traits encore obscurs. C'est être à même de percevoir les failles du présent, de saisir les objectifs manqués qui n'ont pas été encore pleinement réalisés.

Pour Lionel Ruffel, la notion du contemporain est étroitement liée à la « *multiplicité signifiante, aux groupements variables, à l'horizontalité* »¹¹. « *L'expérience du monde* », selon ce philosophe, critique et professeur de littérature comparée contemporain, est celle du « *brouhaha* », un monde chaotique où affluent des paroles, des images et des manifestations hétéroclites dans un contexte de mondialisation. Dans son ouvrage intitulé « *Brouhaha : les mondes du contemporain* », il tente d'analyser les différents aspects du contemporain. Il indique premièrement la notion de « *substantivation* »¹² : ce terme qui passe d'un simple statut d'adjectif à celui d'un nom, ce qui d'après lui prouve que le rapport au temps présent, à la culture et au savoir n'a jamais été

aussi largement partagé au fil des âges. Lionel Ruffel montre ainsi que le présent contemporain est réparti entre l'institution des États-unis, l'ordre européen et les pays émergents c'est pour cette raison qu'il le qualifie de « *multilocalisé* »¹³. Le contemporain n'est donc pas perçu de manière « *epochale* »¹⁴, c'est-à-dire comme une époque qui succéderait à la précédente dans une succession temporelle mais de manière « *modale* »¹⁵ : comme un « *mode d'être au temps* »¹⁶. En s'attachant à l'analyse du terme « contemporain » (constituée de cum-et temps), cet auteur propose de lire ce mode d'être au temps comme une manière d'« *être compagnon du temps* », et ce, avec toute la complexité que la notion de « *compagnonnage* »¹⁷ peut avoir : le fait d'être camarade du temps, de l'occuper, de l'habiter, pour une nouvelle configuration. Il renonce à l'imaginaire de la séparation et impose celui de la confraternité et de la coexistence. Il renoue avec les autres imaginaires non modernes. En bref, le contemporain pour lui incarne une image de « *superpositions* »¹⁸ plutôt que de « *substitutions* »¹⁹ :

« *La nature de la contemporanéité distingue trois modes d'identité collective : le simultanésisme de la nation, la synchronisation des formes supranationales fondées sur une homogénéité (imaginaire bien sûr) [...], la polychronie de la globalisation, dans un monde hypermédiatique qui fait exister toutes les formes de temporalités* ». ²⁰

Si les autorités à l'époque moderne pouvaient dominer le « *brouhaha* », l'ère du contemporain est marquée essentiellement par l'impossibilité de cette domestication. Il en est de même pour la culture et les savoirs. A examiner de près les deux points de vue de ces deux philosophes sur la question du contemporain, telle qu'elle paraît dans le roman objet d'étude, quant à la part de l'obscurité et de la multiplicité ou de l'horizontalité du contemporain, ils s'avèrent applicables ! Les paramètres liés à l'obscurité sont nombreux ; ils se révèlent par le cumul des informations et des statistiques qui le plus souvent sont controversées et contradictoires, suscitant ainsi le sentiment d'incertitude chez tout le monde. Sans l'accessibilité aux différentes sources d'informations et la possibilité de les recueillir, les produire, les

recevoir et les partager, la tension de l'incertain n'aurait pas pu atteindre un tel degré.

(B) Les contemporains du COVID19 dans le roman

En nous basant sur la perspective du philosophe contemporain Pascal Boniface nous avons décidé de nous pencher non seulement sur les aspects sombres et scandaleux représentés dans le roman mais également sur ceux qui sont lumineux et prometteurs, jaillissant dans cet univers obscur et ce, comme preuve indéniable de la véracité de ses points de vue sur l'acceptation du terme « contemporain » .

Il s'avère donc nécessaire de mettre en lumière l'action héroïque, l'esprit de résistance et de solidarité observés chez les « *moins exposés* »²¹ : ceux qui sont intègres, dévoués au bien commun, pour qui l'intérêt collectif dépasse celui de la satisfaction personnelle. Le roman met en exergue « *la solidarité la plus admirable* »²², celle qui a poussé des milliers de personnes : médecins, infirmières, volontaires, retraités, à prendre part au combat; des dizaines d'entre eux ont trouvé la mort mais peu nombreux sont ceux qui ont baissé les bras :

*« Je me sens un peu coupable de désertier alors que des millions de Milanais restent prisonniers dans la cité. J'ai la honte du survivant-celui qui croit avoir trahi les autres en ne partageant pas leur sort. »*²³

Nous allons nous arrêter devant des exemples de personnes contemporaines occupant diverses positions dans la société dont les maîtres décideurs, les agents de l'ordre et ceux exerçant des professions libérales (médecins, infirmiers, politiciens, journalistes) sans compter les simples citoyens. Des personnes qui prennent position par conviction, résistant aux pressions, n'hésitant pas à aller contre vents et marées malgré tous les obstacles. Leurs engagements sont bien fondés et non le résultat d'avantages ou d'intérêts. C'est le prototype de l'intellectuel intègre dont parlait le philosophe contemporain Pascal Boniface :

« [...] Ils sont capables de penser contre eux et pour tous. Ils ne calculent pas avant de prendre position si ce qu'ils vont exprimer va plaire ou non, si cela va augmenter ou non leur popularité ou leur compte en banque. Ils se demandent à l'inverse si cela est juste ou pas, et ne peuvent avoir recours au mensonge car leur désir d'universel en serait affecté »²⁴

Le roman qui fait l'objet de notre travail s'ouvre avec **la Chine**, dans une salle sombre du commissariat de Wuhan un interrogatoire mené par un chef de police est en cours ; monsieur Li Wenliang, un ophtalmologue de 33ans travaillant à l'hôpital central de Wuhan, est l'interrogé :

« - Vous avez prétendu sur les réseaux sociaux qu'un virus mortel sévit dans nos hôpitaux. Le 30 décembre 2019, à 17h43, sur la messagerie WeChat, vous avez posté les résultats d'analyses communiqués par la directrice du service des urgences de l'hôpital de Wuhan, Ain Fen. Selon ces documents, que vous avez cautionnés, des personnes travaillant sur le marché aux animaux de Huanan auraient contracté un virus proche du SRAS. A 18 h 42, vous avez écrit que les dernières nouvelles confirment qu'il s'agit d'infections au coronavirus, mais le virus exact reste à sous-typer ». ²⁵

Li Wenliang ne nie pas, au contraire il assume la responsabilité de ses messages en réaffirmant que « c'est la vérité »²⁶. Ces informations affichées sur sa messagerie lui coûtent cher. Il est incarcéré pour avoir transgressé la loi et propagé de fausses rumeurs avec ses « complices »²⁷ selon les propres paroles du commissaire de police, désignant les sept camarades de promotion qui ont fait circuler l'information. Avant l'incarcération, menacé d'être persécuté, Li Wenliang se voit forcé de signer une déclaration où il s'engage à ne plus divulguer des nouvelles sur le virus.

Avant de quitter le commissariat, après y avoir passé une nuit, Li Wenliang a tenu à saluer le commissaire qui l'avait interrogé en lui

disant – « *Et pourtant, elle tourne !* »²⁸ voulant en vain lui faire passer le message. Celui-ci n'a pas pu saisir l'allusion faite par le pauvre médecin qui lui aussi ne savait pas encore qu'il subira le même sort que Galilée. Incarnant le symbole de l'homme intègre, Li Wenliang ne s'est pas tu ; il a transféré sur son compte Sina Weibo la « *lettre d'avertissement* »²⁹ qui par la suite a favorisé des entretiens avec plusieurs médias, dont le New York Times qui qualifie Li de « *lanceur d'alerte* »³⁰. Li Wenliang affirme : « *si les officiels chinois avaient révélé les informations sur l'épidémie plus tôt, la situation aurait été meilleure* »³¹ et d'ajouter : « *la vérité est plus importante que la justice* »³², une formule qui laisse entendre des insinuations fort dangereuses. Plusieurs médecins l'ont d'ailleurs appréciée. Le 10 janvier, Li Wenliang a souffert de maux de tête terribles. Le test de dépistage lui a été refusé, sous prétexte d'une pénurie de kits, il comprit qu'on le punissait pour ses déclarations et rendit l'âme le 8 février 2020 alors qu'il n'avait pas encore 33ans. Comme à l'accoutumée, les autorités chinoises ont pris beaucoup de temps avant de déclarer son décès. « *Le média de l'Etat affirmait son état critique alors qu'il était déjà mort depuis longtemps.* »³³

Li Wenliang n'est qu'un exemple parmi tant d'autres martyrs qui ont préféré sacrifier leurs vies pour l'humanité : Ain Fen, la cheffe des urgences, la première à détecter l'existence du virus disparaît ; Chen Qiushi est mis en quarantaine forcée depuis le 6 février pour avoir publié sur son compte des images montrant des malades parqués dans les couloirs comme du bétail. Comme c'est souvent le cas, ceux qui osent dénoncer les failles du système sont durement châtiés, si Li avait été puni pour sa franchise sa disparition prématurée a résonné dans tout le pays et suscité la colère de la population chinoise tout entière. Une bougie est déposée sur le profil WeChat de tous ses compatriotes. On appelait à la démission des responsables ; plusieurs bouquets de fleurs ont été déposés dans l'anonymat au pied de son portrait à l'hôpital central de Wuhan, comme acte de témoignage de reconnaissance.

Le roman met à nu les conditions de travail déplorables. Personne ne dort ou alors très peu. Faute d'équipements on gardait la même

combinaison de protection cinq jours d'affilé en la nettoyant chaque jour au désinfectant; on portait des couches pour ne pas enlever les habits de « *cosmonaute* »³⁴. La charge humaniste du témoignage d'Alexandre Najjar est ressentie par le biais des détails humains auxquels il accorde beaucoup d'importance, citons entre autres l'exemple du personnel infirmier Peng Yinhua : un jeune homme de 29 ans qui a succombé au coronavirus. Ce malheureux devait se marier durant les congés du nouvel an, mais la crise est venue et il a dû reporter la date de la cérémonie : « *En rangeant ses affaires, j'ai retrouvé dans une enveloppe ses cartons d'invitation-et j'ai pleuré comme un enfant.* »³⁵

Un accent tout à fait particulier est prêté au sentiment de solidarité qui s'accroît parmi la population; des infirmières affluent de tous les coins de la Chine, prêtes à se sacrifier pour leurs concitoyens. Tout autour de la province encerclée, les habitants des villes à proximité accrochent des calicots en signe de soutien aux personnes sinistrées. Les jeunes volontaires transportent les malades par leurs propres moyens faute d'ambulances suffisantes.

La chose la plus importante à déduire de cet interrogatoire basé sur des informations communiquées sur les réseaux sociaux, c'est la persistance du « *modèle panoptique* »³⁶ auquel a recours Michel Foucault pour désigner les instruments de l'Etat moderne. Si par le passé, les surveillants, cachés dans la tour centrale du « *Panopticon* »³⁷ exerçaient le pouvoir sur les détenus situés sur les ailes du bâtiment, si le *Panopticon* était un espace artificiel construit principalement pour réaliser cette dissymétrie de la vision entre visibilité totale et permanente d'un côté et invisibilité de l'autre, « *le cyberspace* »³⁸ d'aujourd'hui est conçu à partir du même principe.

L'écrivain passe ensuite au **Japon** pour nous emmener à bord d'un complexe hôtelier flottant considéré comme étant « *le meilleur navire international* »³⁹ du Japon. Un couple anglais de jeunes mariés y passe sa lune de miel. Le 13 février 2020, cet hôtel immobilisé à Yokohama se transforme en hôpital. Les passagers sont enfermés dans leurs

cabines parce que neuf personnes ont été testées positives. Le moyen de transmission du virus est encore ignoré. Quelques-uns attribuent sa propagation aux climatiseurs, d'autres aux systèmes d'aération. De sa fenêtre, le jeune marié jette un regard vers l'extérieur pour voir la file d'ambulances, des habitants de Yokohama qui sont venus pour les soutenir en brandissant des pancartes sur lesquelles on peut lire : « *Tenez bon ! Virus, éloigne-toi des humains !* »⁴⁰. A bord, la tendance devient de plus en plus lourde ; on passait des nuits blanches, des nuits d'enfer, sans pouvoir fermer les yeux : « *dans les coursives retentissaient des quintes de toux, des sanglots, des appels au secours !* »,⁴¹ la peur hante tous les esprits ; personne ne sait « *à quel saint se vouer* »⁴². Le 22 mars, le couple anglais est rapatrié ; à leur débarquement les journalistes se ruent vers eux pour les interviewer. Tous deux étaient dans l'embarras, ils se demandaient s'ils devaient se taire ou s'exprimer pour raconter leur expérience et mettre en garde contre les dangers du coronavirus ?! Telle était la vérité à bord alors que d'après les nouvelles diffusées par la BBC, aucune trace du virus n'a été retrouvée que dix-sept jours après leur débarquement. Les statistiques ont ultérieurement rapporté que le nombre total des personnes contaminées à bord du Diamond Princess s'élève à 696, dont 7 morts.

Si en Chine, nous étions encore au début de l'histoire, en pleine phase de déni, en **France** et notamment à Paris la phase de déni s'éclipse menant à celle de la reconnaissance. L'épidémie se transforme en pandémie. Ses diverses manifestations ne tardent pas à surgir: la contamination monte en flèche, les cours des écoles et des universités sont arrêtés. C'est l'âge d'or de l'enseignement à distance via des applications numériques. Le narrateur raconte l'histoire d'une professeure de français cloîtrée dans son studio. Elle se demande comment les élèves réussiront leur bac au sein de toutes ces crises : les gilets jaunes, les grèves et dernièrement le virus. L'état précaire de l'enseignement se fait sentir ; « *Le bac n'est certes plus ce qu'il était* »⁴³.

Les apports des expériences déjà vécues par le passé mettent à nu la cyclicité de l'Histoire. On évoque le voyage de Gustave Flaubert en Orient quand il s'est trouvé enfermé avant de pouvoir débarquer en 1850. Dans sa lettre écrite depuis le lazaret de Beyrouth à Olympe Bonenfant il dit : « *Nous sommes en ce moment en suspicion du choléra [...], claquemurés dans une presqu'île et gardés à vue.* »⁴⁴

D'autre part, force est de signaler l'importance que revêt la littérature dans l'explication, l'interprétation des faits aussi bien que la démonstration de ce phénomène de cyclicité qui marque les faits historiques ; cela est révélé par des allusions faites à La Fontaine, qui selon le Gaudens, le porte-parole d'Alexandre Najjar, aurait imaginé « *un remake des Animaux malades de la peste* »⁴⁵ en mettant en scène un bovin, un poulet, un cochon et une chauve-souris :

« *Le premier est accablé par ses amis parce qu'il a provoqué l'épidémie de la vache folle. Survient la grippe aviaire qui met la volaille en accusation. A son tour, le cochon donneur de leçons est rattrapé par la grippe porcine. La chauve-souris jubile : elle est la seule à ne pas avoir provoqué de fléau. Sauf qu'elle se trouve tout à coup à l'origine de plusieurs pandémies, dont celle du coronavirus.* »⁴⁶

Le coronavirus est à la une dans la presse écrite et orale ; sur toutes les chaînes télévisées, c'est la même préoccupation. Les spécialistes ne cessent de pronostiquer, de théoriser et d'avertir. Les mappemondes sont affichées pour montrer l'ampleur des dégâts ; tous les pays sont affectés ; des millions d'individus sont confinés et d'autres sont testés positifs. Les moyens de transport conçus comme étant de véritables incubateurs du virus, sont réduits sans pourtant être totalement arrêtés de peur de causer le dysfonctionnement du service sanitaire. Les amendes infligées par jour pour non-respect des mesures prudentielles sont considérables. Les drones de surveillance sont toujours aux aguets pour prévenir tout acte de violation. Les citoyens, redoutant la mise en exécution d'un rationnement, se précipitent vers les supermarchés. Tout le pays est à court de masques, on prétend leur réquisition par les

autorités ou le vol de quantités considérables aux hôpitaux par des inconnus: « *On se croirait à la bataille de la Marne. Quand l'armée française confisqua les taxis parisiens pour transporter ses troupes jusqu'au front !* »⁴⁷. C'est ainsi que se réaffirme encore une fois la notion du temps cyclique caractérisé par la répétition, la recomposition des phénomènes passés. Passé, présent et avenir se chevauchent dans un éternel recommencement. C'est l'incarnation de la notion de cyclicité dans son rapport avec le contemporain que ce soit chez Giorgio Agamben ou Lionel Ruffel.

L'écrivain n'épargne aucun aspect capital de cette condition existentielle de la pandémie. Il met en lumière la guerre acharnée entre les différents laboratoires, les multiples controverses où sont affrontés des arguments opposés. Parvenir à un consensus scientifique sur l'origine du virus, à la manière de faire face à la pandémie ou aux meilleures méthodes thérapeutiques à appliquer devient un véritable enjeu. Les controverses apparues suscitent des polémiques, les tentatives de désinformation s'accumulent laissant entrevoir la difficulté à mener un débat qui soit fondé sur un échange rationnel d'arguments. Alexandre Najjar évoque le nom de Didier Raoult dont la proposition de prescription était l'hydroxychloroquine (HCQ). C'est un professeur de microbiologie, spécialiste des maladies infectieuses à l'Institut hospitalo-universitaire de Marseille (IHU). Cette proposition thérapeutique donne lieu à d'innombrables prises de position où se révèlent « *les conflits d'ego* »⁴⁸. En un clin d'œil, le masque humaniste et angélique prêté à la sacrosainte mondialisation tombe dévoilant son véritable caractère hiérarchique et pragmatique!

Le roman rend ainsi compte de cet air de panique, cette guerre de nerfs qui se propage partout. Les personnes âgées appelées également les seniors font partie des tranches d'âge les plus vulnérables. Les EHPAD⁴⁹ sont menacés. On rapporte que la maman de la professeure de français résidant dans un établissement d'hébergement pour les personnes âgées a été contaminée et transportée dans un hôpital. Cette femme âgée de 80 ans souffre d'hypertension et de difficultés respiratoires chroniques. Sa fille se demande avec regret : « *Quand l'ai-*

*je vue pour la dernière fois ? [...]. S'il s'avère que je suis une porteuse asymptomatique du virus, c'est donc moi qui l'ai contaminée. »⁵⁰. Après plusieurs jours, on l'appelle pour dire que le laboratoire s'était trompé alors que la maman était déjà en quarantaine parmi des personnes testées positives. Les responsables signalent en toute insouciance : « *ce sont des choses qui arrivent* »⁵¹. En apprenant la nouvelle, la mère répond: « *-Dommage, [...]. Si on doit tous l'attraper, autant que ce soit tout de suite pour vivre ensuite en paix.* »⁵² ; une réplique aussi sage que réaliste qui atteste de l'assimilation, par cette femme octogénaire, de l'état de précarité, d'un monde en déclin.*

L'écrivain passe ensuite en **Italie** et plus précisément à Milan où la pandémie fait ses ravages et atteint son summum. Deux personnages se présentent dans le récit. Le premier est un jeune homme qui étudie le cinéma à l'universita Cattolica del Sacro. Il est confiné dans son studio, s'examine attentivement et vit dans la terreur. Cet isolement total dérègle son état psychique. La quarantaine, cette notion très ancienne que l'on croyait à tort révolue renaît. L'enfermement, l'exclusion et la surveillance deviennent les mots d'ordre. Comment briser la chaîne de transmission et en même temps être solidaires ?! Rester chez soi et soutenir moralement les autres. A des moments convenus, aux balcons, on chante ensemble l'hymne national ou des airs populaires italiens. « *Quelquefois, à une heure déterminée, il est convenu d'applaudir à l'unisson en hommage au personnel soignant.* »⁵³

Qui est le patient zéro ? Une question qui demeure sans réponse. Des rumeurs courent attribuant la propagation du virus aux milliers de touristes chinois qui ne cessent d'affluer vers Milan et Venise. Certains pensent que le virus a été disséminé le 19 février durant le match organisé au stade San Siro ; d'autres évoquent une station de ski. Le sentiment d'impuissance se répand parmi les foules. L'incapacité de freiner la pandémie augmente jour après jour.

Le second personnage est un acteur de cinéma connu, c'est Luca Franzese qui vit une expérience douloureuse ; il voit sa sœur périr sans pouvoir la sauver. Les secouristes se présentent sur les lieux mais

n'arrivent pas à effectuer le test de dépistage à défaut de kits. Quand le cas de coronavirus est confirmé les pompes funèbres déjà débordées traînent et on recommande l'incinération de la dépouille vu le manque de moyens. Le frère désespéré décide de filmer et de tout raconter sur les réseaux sociaux :

« Je m'en vais me filmer – au diable la pudeur ! – et diffuser les images sur les réseaux sociaux pour que cette histoire fasse boule de neige. Je compte raconter au monde entier comment on crève en Italie en 2020. Dans l'espoir de réveiller les consciences et de sortir notre gouvernement de sa léthargie. » [...] j'ai pris mon smartphone, je l'ai mis en mode vidéo, j'ai pressé le bouton rouge et, les yeux pleins de larmes, j'ai vidé mon sac. »⁵⁴

Ce témoignage poignant contenu dans cette vidéo qui a été postée sur son profil Facebook et regardée par quelques millions d'internautes a poussé l'étudiant de cinéma à prendre la fuite alors que les autorités décrètent la mise en quarantaine de tout le pays.

En Italie, on est plongé dans le monde du cinéma : cinq films sont mentionnés et intégrés soigneusement dans le récit. En effet, ils ont le privilège de mettre en lumière deux notions très importantes : la cyclicité du phénomène historique, déjà élaborée supra, d'une part et la prévisibilité du Covid de l'autre. Pour nous convaincre davantage de la possibilité de prévention contre ce fléau mortel, le narrateur fait allusion à « *Contagion* » téléchargé par l'étudiant confiné sur iTunes. Ce film américain connu sous le nom de « *Contagion* » est paru en 2011. Il est réalisé par Steven Soderbergh sur la base d'une expertise épidémiologiste. A sa parution, le scénario a été jugé « improbable ». Dix ans après sa diffusion en salle, il s'avère être une véritable œuvre d'anticipation pour ne pas dire visionnaire. De fait, son scénario présente une très grande similarité avec la crise sanitaire à laquelle le monde est confronté. Il s'agit d'un virus mortel manifesté chez une jeune femme à son retour d'un voyage à Hong Kong :

« *Qui aurait cru ces scènes possibles ? Certes, Scott Z. Burns, le scénariste du film, de nombreux voyants apocalyptiques qu'on prenait pour des charlatans, et des êtres clairvoyants comme Bill Gates dans une conférence datant de 2015 diffusée sur les réseaux sociaux ont mis en garde contre une catastrophe de ce type, mais la réalité a fini par dépasser la science-fiction.* »⁵⁵

Au **Liban**, l'écrivain rapporte l'histoire d'un père jésuite révolutionnaire qui participe activement aux manifestations de Beyrouth depuis le 17 octobre 2019 et qui publie dans le quotidien francophone « L'Orient-Le Jour » des articles audacieux contre le pouvoir. C'est le symbole idéal d'humanisme et de ferveur : un grand partisan de lutte pour la récupération des millions volés par les politiciens et l'organisation des élections basées sur des principes bien fondés. Hélas, le virus est venu et a interrompu l'élan de la révolution.

Dans la partie consacrée au Liban, le contexte est à la fois religieux, humaniste et politique. De très importantes figures humanistes du temps révolu sont signalées dont « *saint Roch* »⁵⁶ connu depuis le Moyen Age comme le protecteur contre les épidémies et les catastrophes. Comment expliquer que des gens purs, des fidèles et des enfants succombent au virus? Comment Dieu tolère-t-il cela ? Ce fléau est-il le signe de l'abandon de Dieu : une punition ? Quel Dieu incriminer si le mal est mondialisé ?! La polémique bat son plein. Les questions posées demeurent sans réponse. Pourquoi continuer à permettre que des avions en provenance d'Iran ou d'Italie atterrissent sur le territoire ? S'agit-il d'une affaire de criminalité organisée ?!

En **Iran**, c'est à l'aube que la police de Téhéran représentée par deux « *pasdarans* »⁵⁷ se rend chez un médecin légiste alors que la pandémie décime la population dans plusieurs provinces à Téhéran, à Qom et à Gorgan. Par orgueil, par calcul politique ou par ignorance, les autorités tardent à avertir la population et à prendre les mesures nécessaires. Elles ne voulaient pas perturber les célébrations de l'anniversaire de la révolution, ni reporter les élections de février. L'un des deux membres de la police dit au médecin : « *il nous faut infléchir la courbe ; si la*

médecine est impuissante, nous réglerons le problème avec les statistiques. »⁵⁸ Il lui donne des copies de cartes d'identité appartenant à des Iraniens emportés par le coronavirus et lui fait savoir que sur décision de l'Organisation des renseignements des pasdaran et du VEVAK, le ministère des Renseignements, ils ont persuadé les familles des victimes de ne pas révéler les causes réelles de la mort.

« Notre pays est en danger, je le sais. [...]. Cette tragédie que nous subissons est injuste parce qu'elle est importée et que nous ne l'avons pas créée, même si on peut reprocher à nos autorités... Ce que je ne comprends pas, c'est qu'au lieu de nous atteler tous ensemble à secourir nos concitoyens et à surmonter la pénurie occasionnée par l'embargo du Satan américain [...], on voudrait que je triche en établissant de faux actes de décès ! »
59

Il faut donc falsifier des actes de décès pour tous ces défunts. Ahmad Farahani, député de la ville de Qom, épicentre de l'épidémie, a accusé ouvertement le pouvoir de maquiller les chiffres exacts des infectés. Le Washington Post avait publié des photos satellites montrant près de Qom des fosses communes de la taille d'un terrain de foot destinées à accueillir les victimes non déclarées du Covid19.

Le médecin légiste se trouve devant un cruel dilemme : renier ses principes et participer à cette opération collective de désinformation pour rendre service à la République ou bien refuser au risque de mettre en danger sa vie et celle de sa femme. La solidarité humaine paraît ainsi comme la seule issue à ce désastre. Celle-ci revêt maints aspects : si les médecins et les soignants sont dévoués et prêts à succomber à tous moments afin de sauver leurs concitoyens, parmi les agents de police, certains sont solidaires. Après avoir refusé cet acte de faux témoignage et senti la menace du pasdaran, son compagnon lui annonce en catimini : *« je vous couvrirai, vous êtes un homme pieux et honnête, votre attitude vous honore. »*⁶⁰

En **Espagne**, c'est l'histoire d'un médecin/éditeur qui raconte les conditions socio-politiques précaires du pays. Lui et son frère possèdent depuis deux ans une maison d'édition. Le projet n'est pas très grand mais il a quand même et en peu de temps pu gagner l'estime des critiques et du public. Cependant, l'apparition du Covid a changé la donne :

« Cette crise du coronavirus est venue nous couper les ailes. Toutes nos parutions ont été décalées sine die et, comme les librairies sont fermées, nous nous sommes rabattus sur les plateformes de vente en ligne pour écouler une partie de notre stock. »⁶¹

L'image de l'économie mise à bas - du ralentissement prenant de plus en plus d'ampleur, de la récession s'abattant sur tous les secteurs - devient un fait accompli avec lequel tout le monde devrait s'adapter. Le médecin/éditeur décrit l'état de sa maison d'édition : les rotatives sont arrêtées, les ordinateurs sont débranchés, les ouvrages sont entassés les uns sur les autres jusqu'à ce que l'ordre de livraison soit déclaré : *« Hier encore, ce lieu était une ruche ; le voici réduit à un espace sans vie. »⁶²*

On insiste toujours sur le relâchement des autorités quant à la prise de précautions nécessaires, la permission accordée pour la tenue des manifestations regroupant des milliers de personnes sans masques, la poursuite des matchs de football, la lourdeur des procédures bureaucratiques liées à l'importation des masques de la Chine. Tout le pays est à court de masques alors que le nombre des personnes contaminées enregistre une augmentation exponentielle : *« Il y a tellement de cadavres que la grande piste de patinage du Palacio de Hielo a été transformée en morgue. »⁶³* Le médecin a eu une idée pertinente ; c'est le fait de transformer les serviettes de table en papier en masques pour pouvoir protéger le personnel soignant.

Le narrateur médite sur la situation dramatique de cette crise sanitaire dont les séquelles resteront à jamais gravées dans les mémoires.

Chaque personne qui aura survécu à ce drame se souviendra jusqu'à son dernier souffle de cette expérience douloureuse, de « *cette année terrible* »⁶⁴ de 2020. Une année « *qui a confisqué notre bonheur, contrarié nos projets et obligé l'humanité à vivre dans la méfiance et l'angoisse.* »⁶⁵

Ses méditations se prolongent pour faire état de la rébellion de la nature qui s'est vengée de l'homme qui l'a polluée, l'a incendiée et modifié sporadiquement ses organismes génétiques ; les espèces animales elles aussi n'ont pas été épargnées des agissements de l'être humain :

« *Le virus animal qu'elle a lâché a accordé un répit à l'environnement, épargné par les usines et les moyens de transport nuisibles, mais il a surtout remis en question la toute-puissance des hommes qui croyaient l'assujettir. Notre amour propre en a pris un sacré coup.* »⁶⁶

Le narrateur tourne en dérision l'esprit contemporain qui se vante trop de ses inventions et innovations : l'intelligence artificielle et les robots à même de finaliser la dixième symphonie de Schubert, les missions spatiales destinées à explorer la planète Mars et les voitures sans chauffeur alors que l'être humain se trouve d'emblée totalement « *impuissant, nu, désarmé face à un vulgaire virus venu du fin fond de la Chine.* »⁶⁷

Si le roman s'ouvre avec la Chine, il se clôt avec **les Etats-Unis**. Champ est un rédacteur à la rubrique « Health » du journal « Washington Post » dont la devise bien connue est « *Democracy Dies in Darkness* »⁶⁸ signifiant que la démocratie meurt dans l'obscurité. Néanmoins, elle semble être appliquée uniquement par Champ qui s'évertue à percer le mystère ! Il s'arrête devant toute équivoque. Il trouve étrange que sur l'ensemble de la planète, les pays les plus touchés s'avèrent être la Chine et l'Iran qui sont en même temps les deux plus grands ennemis des États-Unis ! Quel hasard !

Les hypothèses se démultiplient et se contredisent : s'agit-il d'une épidémie provoquée ; de chauves-souris ; d'une homologie de séquences avec le HIV; d'une possible manipulation artificielle. Personne ne sait et l'incertain prédomine.

Le « *trumpisme* »⁶⁹ cette doctrine qui renvoie au nom du président Trump semble en vogue. Pour lui, répandre l'imprévisibilité est le meilleur garant pour que partenaires et adversaires soient en garde et toutes les options investies. Le climat d'incertitude favorise au mieux l'exploitation des enjeux militaires, économiques, technologiques et politiques. : « [...], *trop de magouilles sous la table, de deals occultes, de conflits d'intérêts inavoués et de règlements de comptes par services de renseignement interposés !* »⁷⁰. Cet état politique déplorable laisse présager des risques d'érosion de la démocratie. Selon Alain Deneault⁷¹, les menaces d'hier deviennent réalité et le principe démocratique commence à s'effondre : la souveraineté politique du citoyen est graduellement confisquée.

En effet, par des tableaux minutieusement sélectionnés, lesquels sont puisés dans différents pays du monde, Najjar détaille les méandres de cet état de médiocratie. L'idéologie de l'ordre en place se voit contestée, un ordre qui d'après Deneault est basé sur des rapports de force trop violents et qui se présentent comme étant « *l'aboutissement heureux de la marche du progrès.* »⁷²

Dans cette partie du roman le narrateur expose l'état du régime politique américain sous la présidence de Donald Trump ; le président « *fanfaronne devant les caméras* »⁷³. Les scientifiques compétents ne sont pas autorisés à éclaircir les faits en public. Les responsables choisis pour s'acquitter des missions les plus délicates sont recrutés parmi les moins talentueux : Mike Pence est choisi pour présider la « White House Coronavirus Task Force » alors que ses réflexions sur plusieurs sujets épineux soulignent une incompétence évidente.

La précarité des conditions de vie est observée sur plusieurs plans, en matière d'urgences, de tests et de diagnostics. La courbe des personnes

contaminées aux États-Unis monte en flèche, celle de la Chine baisse et se stabilise, au point que les Chinois, se précipitent pour secourir les autres pays touchés. Nombreux sont les laboratoires pharmaceutiques qui travaillent sur le coronavirus, le plus avancé dans la recherche est celui de Tübingen, au sud-ouest de l'Allemagne. Le gouvernement américain déclare, au nom du président Trump, qu'il s'apprête à verser tous les fonds nécessaires pour racheter les labos les plus performants ou « *s'assurer l'exclusivité des premiers vaccins* »⁷⁴. De quelle mondialisation se vante-t-on alors ?! Quand Champ proteste en disant que les autorités allemandes ne vont sûrement pas accepter parce que cela tient à la souveraineté nationale de l'Allemagne ; la réaction de son patron Cliff vient confirmer l'état déplorable du droit aux Etats unis : « *Fuck la souveraineté nationale !* »⁷⁵

Le roman met en lumière les diverses accusations qui courent. Selon la thèse chinoise, la délégation américaine aux Jeux militaires aurait apporté le virus en Chine. Le directeur des CDC (Centres américains pour le contrôle et la prévention des maladies) a fait savoir de manière indirecte devant le Congrès que certains Américains qu'on croyait à tort morts de la grippe saisonnière avaient le Covid. D'autres hypothèses surgissent sur scène révélant une certaine complicité entre des scientifiques américains et des étudiants chinois aux États-Unis, celle-ci aurait facilité la fourniture des souches mortelles destinées à l'expérimentation militaire au laboratoire de Wuhan et la libération, soit accidentelle ou intentionnelle, de ces cobayes aurait déclenché la catastrophe. D'autres accusations encore sont adressées à l'encontre d'un certain professeur de chimie biologique appelé, Charles Lieber, lequel est directeur du département de chimie à l'université de Harvard ; cette référence fiable en matière de nanosciences, est arrêté par le FBI pour avoir décaissé des fonds non déclarés et traité avec l'université de technologie de Wuhan, en tant que scientifique stratégique, sans l'aval de Harvard. Les hypothèses se succèdent et nombre de scientifiques sont impliqués et poursuivis en justice.

Le monde contemporain apparaît ainsi avec ses rapports de force : la Chine et les États-Unis sont les deux pôles du globe autour desquels

tourne tout l'univers. L'Europe représentée dans le roman par la France, l'Italie et l'Espagne ont beaucoup perdu de leurs influences. L'économique prend le pas sur le politique. L'économie du marché prospère à travers une très forte emprise exercée par les plus grandes institutions financières et entreprises ; la démocratie décline. Les puissants se soucient uniquement d'écarter les menaces qui planent sur eux et de dominer leurs rivaux sans penser aux périls pesant sur l'humanité. Les États-Unis et la Chine se partagent le monde où chacun se sert de plus en plus égoïstement de ses atouts. Telle est l'image du monde contemporain qui apparaît dans le roman. La concurrence acharnée entre les deux camps n'a pas de limites et le coronavirus ne constitue que le premier « Acte » de la future tragédie.

Après avoir mené de longues investigations, Champ constate que derrière cette pandémie extraordinaire prévaut une lutte politique, économique et militaire dont les enjeux sont difficiles à expliquer : « *Nous ne sommes peut-être que des pantins, des paravents [...]. En croyant informer, en donnant la version officielle des choses, nous désinformons les lecteurs qui nous ont fait confiance.* »⁷⁶

Champ travaille chez lui. Deux de ses reportages sont refusés par la rédaction. Le premier établit une corrélation directe entre l'institut Pasteur de Paris et l'épidémie ; celui-ci « aurait, depuis *longtemps, enregistré un brevet relatif au coronavirus et son vaccin* »⁷⁷ ; quant au second reportage, il fait la liaison entre l'implantation massive du 5 G à Wuhan et la dégradation de l'immunité des habitants de la planète, celle-ci devient de plus en plus fragile sous les effets des ondes électromagnétiques ; ce qui explique la grande propagation du virus dans le monde.

Depuis le début de la crise, Champ pense par lui-même et agit librement sans écarter aucune hypothèse. Par conséquent, la rédaction du journal décide de le licencier :

[...], mais j'ose espérer qu'un jour, avec le recul, en relisant mes articles ou mes brouillons, on s'apercevra avec remords que

je n'avais pas tout à fait tort et que l'une ou l'autre de mes prétendues « théories du complot » était la vérité. [...]. J'étais au chômage. [...]. Amer, j'ai traversé l'avenue déserte au feu vert avec la satisfaction de celui qui transgresse l'interdit. »⁷⁸

Quel bel avenir attend le penseur, l'éclaireur voire « *Les Intellectuels intègres* »⁷⁹ si nous empruntons au philosophe Pascal Boniface le titre de son fameux essai. Le licenciement de Champ confirme la prévalence du régime politique en vigueur : « un régime de gouvernance » où l'action politique est réduite à la gestion ; ce qui exclut toute réflexion de long terme, fondée sur des principes, toute vision politique du monde publiquement débattue. Dans un tel régime les individus sont appelés à devenir des petits partenaires obéissants, incarnant à l'identique une vision moyenne du monde. Dans ce système, l'ascension est destinée aux acteurs moyennement compétents au détriment des super compétents qui possèdent l'esprit critique, qui remettent en cause le système et ses conventions.

Selon Alain Deneault, le monde contemporain voit éclore « *la médiocratie* »⁸⁰ ; c'est d'ailleurs l'intitulé de son ouvrage paru en 2015 et où il essaie en premier lieu de distinguer entre « *médiocrité* »⁸¹ et « *médiocratie* ». Le premier terme désigne « *le stade moyen en acte* » tandis que le second incarne ce stade moyen « *hissé au rang d'autorité* ». Ce qui veut bien dire que la médiocratie « *fonde un ordre dans lequel la moyenne n'est plus une élaboration abstraite permettant de concevoir synthétiquement un état des choses, mais une norme impérieuse qu'il s'agit d'incarner* ». Si la médiocrité qualifie quelque chose ou quelqu'un de moyen, ce qui n'est ni bon ni mauvais c'est-à-dire dans la moyenne. Si elle peut être perçue comme un manque d'excellence ou de distinction ; elle ne se dit pas de la moyenne en tant que telle, mais plutôt de la personne ou de la chose qui est moyenne. Alors que la médiocratie, elle désigne un système où les personnes médiocres ont le pouvoir ou une influence prépondérante. Elle peut s'appliquer à un gouvernement, une organisation ou une société. Elle implique une tendance à privilégier la moyenne, l'uniformité, et à dévaloriser l'excellence ou la singularité. La médiocratie est souvent

critiquée dans le monde de l'entreprise où les postes de direction sont parfois attribués à des personnes peu compétentes. En un mot, la médiocratie est un état social ou politique qui résulte de la prévalence de la médiocrité. Dans un tel régime les métiers se perdent progressivement, la fierté du travail bien fait disparaît. Le métier devient emploi et passe unanimement pour «moyen»⁸². Dans ce climat, on entend toujours la formule de comment savoir «jouer le jeu»⁸³. Le perfectionnement du travail n'est pas une fin en soi ; les «experts» se réduisent à des exécutants pour qui l'activité vitale n'est qu'un moyen de subsistance. Selon ce penseur, la menace qui pèse le plus sur l'intellectuel contemporain a trait au professionnalisme et à l'esprit commercial :

« La professionnalisation se présente socialement à la manière d'un contrat tacite entre, d'une part, les différents producteurs de savoirs et de discours, et, d'autre part, les détenteurs de capitaux. Les premiers fournissent et formatent sans aucun engagement spirituel les données pratiques ou théoriques dont les seconds ont besoin pour se légitimer. »⁸⁴

Dans une telle conjoncture, faire «comme il faut»⁸⁵ conformément aux règles du comportement prescrit «sans remous ni scandale»⁸⁶ deviennent les mots d'ordre. Tout est à signaler, dans le cadre des limites admises, en se rendant «vendable, apolitique et inexposé»⁸⁷. C'est ainsi que le médiocre devient pour le pouvoir l'être-moyen, celui par lequel il arrive à transmettre et plutôt à imposer ses ordres. Un tel système est tyrannique et extrémiste mais il dissimule sa réalité sous les parures de la modération, son intolérance est bien évidente s'il est contrarié. «N'ont ainsi droit de cité que le gris, le normatif et la reproduction»⁸⁸. L'épanouissement de l'état de médiocratie entraîne l'éclipse du vrai poète, du scientifique de passion, de l'industriel de génie et du grand politique. Chacune de ces catégories vivent dans un isolement quasi total. En effet, les esprits qui ne s'intègrent pas à la duplicité sont toujours sous-estimés. C'est l'ère de la médiocratie qui «incite à sommeiller dans la pensée, à considérer comme inévitable ce qui se révèle inacceptable et comme nécessaire ce qui est révoltant»⁸⁹.

Ainsi sont gravement affectées la lecture, la compréhension et l'interprétation des faits dans tous les champs de la vie.

(C) Le contemporain et l'économie de l'attention

Depuis 1990, une nouvelle tendance d'économie est observée, laquelle est connue sous le nom de « *l'économie de l'attention* »⁹⁰. Si par le passé, l'économie consistait à maximiser la production de biens à partir de ressources ; avec ce nouveau processus la situation est inversée ; les biens culturels de consommation sont parfois offerts gratuitement ; citons à titre d'exemple : Google Books, Wikipedia, YouTube entre autres. La problématique réside actuellement dans la capacité à recevoir : à filtrer, à absorber et à digérer toute cette production. Des modalités sont donc inventées pour attirer l'attention distinguée principalement par son caractère éphémère et hétérogène. Ainsi, celle-ci se transforme en « *monnaie* »⁹¹, une nouvelle forme du « *capital* »⁹² d'où la nécessité impérieuse de confier sa régulation aux plus grandes institutions financières. « *Le principe de rareté paraît s'être radicalement déplacé, depuis le pôle de la production vers le pôle de la réception* »⁹³.

En 2013, le philosophe et sociologue Georg Franck⁹⁴ envisage les chaînes de radio et de télévision comme étant l'équivalent de banques en charge de semer de l'information afin de moissonner de l'attention : « *capitalisme mental* »⁹⁵. Si « *notre expérience se définit par ce à quoi nous acceptons de prêter attention* »⁹⁶ comme le dit William James en 1890 à la page 402 dans son chapitre fondateur des études psychologiques, cela signifie sans aucun doute que l'utilisation constante des algorithmes des moteurs de recherche pourra aisément reconfigurer l'attention, l'expérience, les formes de vie sociale de tout usager. Par conséquent, on ne peut pas réduire les dispositifs médiatiques à de simples vecteurs d'information, ils ont effectivement une tâche délicate à assumer qui, le plus souvent, s'avère être associée à un ordre spécifique préétabli ; il en est de même pour les réseaux sociaux qui peuvent à la fois informer et désinformer : l'histoire⁹⁷ d'Alice Donovan, cette journaliste freelance qui envoyait pendant des

mois et à titre régulier des articles aux rédacteurs en chef du média en ligne connu sous le nom de « CounterPunch » créée en 1994 , a été identifiée en 2018, par le FBI comme étant une fiction créée par une agence de renseignement militaire russe. Quand « CounterPunch » multiplie ses enquêtes sur cette journaliste il constate que plusieurs articles signés en son nom sont des plagiats d'articles écrits par une certaine Sophia Mangal , journaliste affiliée à un certain « Inside Syria Media Center », qui se présente comme un « *think tank* »⁹⁸ américain crée en 2015. Grâce à des investigations plus approfondies, les journalistes de « CounterPunch » découvrent que cette "Sophia Mangal est, « *elle aussi, une fiction, ou au moins le pseudo de quelque inconnu qui recopiait des articles parus dans le New Yorker et Arab News* »⁹⁹. Combien de faux journalistes ont été alors recrutés sur la Toile, en pleine crise pandémique, pour répandre de fausses nouvelles et propager le désarroi parmi les populations du monde entier !

En effet, dans toutes les époques, à travers les Ages, les hommes avaient tendance à répandre des mensonges ; au début ils se servaient du bouche-à-oreille avant l'apparition de la presse écrite, la radio et la télévision. Depuis très longtemps des personnes acceptaient de mentir pour de l'argent. Aujourd'hui, avec la révolution numérique la tension s'accroît et dépasse les limites : des autorités politiques, des entreprises, des restaurants, des hôtels et des firmes entre autres entités font écrire des commentaires favorables à leurs productions au point que les recommandations en ligne ont beaucoup perdu de leur crédibilité.

Si nous revenons à la gestion de la pandémie du Covid 19 par les réseaux sociaux celle-ci se caractérise par une très grande ambivalence : certains d'entre eux ont véhiculé de rares vérités alors que d'autres ont fait répandre de pires mensonges et ce conformément aux propos de Jacques Attali :

« Les « fake news » voyagent six fois plus vite que les vrais sur Twitter. Pour le mois d'avril 2020 seulement, un réseau mondial de « fact-checkers » (en France, les Décodeurs du

Monde, le Factuel de l'AFP) a signalé plus de 50000 post mensongers sur Facebook. Aux Etats-Unis, selon une étude de la Carnegie Mellon University, 45% des tweets liés au Covid, de janvier à avril 2020, étaient des mensonges transmis par des robots. »¹⁰⁰

Et là, il faut réfléchir un instant à cette sacrosainte innovation technologique, cette nouvelle création capitaliste, baptisée Intelligence Artificielle (IA) et qui s'élève aux rangs des mythes chez bon nombre de personnes, à l'ère contemporaine ; et ce pour connaître les vraies causes derrière sa création et par la suite être à même d'évaluer sa part dans l'aggravation des crises actuelles. Sans aucun doute, l'IA est très utile à « accroître la surveillance et la répression de la population ». Cette expression, « l'intelligence » doit être prise au sens anglais : « *Central Intelligence Agency* »¹⁰¹ ce qui dénote une corrélation immédiate avec l'espionnage. Celle-ci ne pourra être efficace qu'à condition de disposer d'un maximum de données ; toutes les contraintes à leur collecte devraient donc être levées pour parvenir à ce qu'on appelle le *Big data* :

« Le lien entre IA, Big data et flicage ressort clairement quand on regarde qui investit là-dedans : [...]Facebook et Apple, ces multinationales du numérique qui se remplissent les poches en vendant nos données personnelles aux publicitaires et autres officines de manipulation de l'opinion ; l'armée américaine, qui y a investi 18 milliards en 3 ans pour réaliser des avions sans pilote ; les services de police américains, pour prévoir où et quand des délits pourraient être commis, ou mesurer les chances de récidives... »¹⁰²

Selon Jacques Attali, les médias classiques occidentaux ont pris du retard à avertir leur population, ils ont suivi l'évolution de la pandémie en Chine, sans prêter attention à ce qui se passait depuis décembre en Corée du Sud, « où la réaction à la situation était rapide et très efficace, car les Coréens avaient suivi ce qui se disait en Chine sur WeChat avant que cela ne soit censuré »¹⁰³. Ce même point de vue est

aussi partagé par Alexandre Najjar qui dans le roman le dit à maintes reprises par l'intermédiaire des différents personnages dont Li Wenliang, Ain Fen et le médecin juriste iranien. Or, si les médias du monde avaient rendu compte de ce qui se passait à Séoul plutôt qu'à Wuhan dès ce moment-là, le monde aurait pu beaucoup mieux se préparer ; la pandémie aurait été mondialement mieux maîtrisée. Mais, est ce que ces positions adoptées ne traduisent pas une tactique imposée ?!

Même la configuration esthétique du roman objet d'étude laisse transparaître le mode actuel adopté dans l'écriture littéraire contemporaine. « *La Couronne du diable* » s'étend entre un prologue qui consiste en une lettre datée du mardi 20 mars 2020 envoyée par Gaudens, l'écrivain, à son ami Marc l'éditeur où il lui explique comment cette idée d'écrire un roman sur le coronavirus a germé dans son esprit ; et un épilogue, daté du mardi 31 mars 2020, dans lequel il lui demande s'il a apprécié le manuscrit, comment il compte le publier et si "*la version numérique*"¹⁰⁴ n'est pas une bonne solution pour « *libérer les mots de l'étau du confinement* »¹⁰⁵

Il est certain que l'un des mécanismes les plus manifestes de la mondialisation illustrés dans le roman est le média multi-modal à savoir : la communication diffusée, transmise, stockée ou visualisée à l'aide des dispositifs électroniques (ordinateurs, téléphones, e-mails, vidéos, messagerie instantanée, chat en direct, applications de chat intégrées aux sites web). Cette transmission accélérée de l'information explique la signification de l'expression de Paul Virilio quant à « *la fin de la géographie* »¹⁰⁶. Cette expression souligne le fait que les distances ne comptent plus, les repères spatiaux ont beaucoup perdu de leur importance, puisque l'action peut à l'heure actuelle se déployer à la vitesse d'un message électronique. Il s'agit d'un pouvoir monstrueux et irrésistible, une lame à double tranchant ; il peut réguler et maîtriser le monde, il peut aussi le dérégler et attiser les controverses. Cependant, au milieu de tout cet affolement, les renseignements et les informations à la fois contradictoires et controversés ont aggravé cet état chaotique qui rend plus intenable ce sentiment d'incertitude qui augmente jour

après jour et qui sans nul doute fait partie intégrante de la condition existentielle de l'homme contemporain. Dans un geste ambitieux, vu la complexité du phénomène étudié, Najjar écrit un roman condensé ayant le grand avantage de pouvoir dresser une cartographie du contemporain sans réduire l'image à des généralités, fournissant ainsi les indications et les orientations nécessaires pour le penser.

Dans une très grande mesure les médias participent à transformer l'imaginaire contemporain, et ce, dans une perspective spatiale et temporelle. L'abondance médiatique pose l'enjeu des économies de connaissance et d'attention ; cela d'ailleurs est tout à fait logique car « *comment, dans une époque de sursollicitation visuelle et sonore, est-il possible d'avoir une attention profonde, et non de surface ?* »¹⁰⁷ Harcelé par l'accélération massive des informations, influencé par les points de vue des spécialistes et des experts, l'homme devient de plus en plus distrait. Le sentiment d'épuisement de l'attention devient de plus en plus intense. Crawford dans son ouvrage intitulé « *Contact* »¹⁰⁸ explique comment le cours des choses semble être façonné par des forces impersonnelles, comment l'expérience du monde devient plus en plus tributaire « *d'interfaces numériques* »¹⁰⁹ et d'ingénieurs du comportement qui utilisent ces couches de représentations abstraites pour manipuler à leur aise des milliers de personnes de par le monde. Ces personnes, à la longue, perdent une bonne part de leur concentration et de leur autodiscipline. Ceci les rend de plus en plus vulnérables aux sollicitations et aux fausses certitudes. C'est ainsi que se dessine l'image de ce monde médiocre qui ne connaît que des moyennes statistiques, des représentations trompeuses et des technologies distractives. Dans une tentative de chercher le juste milieu, Crawford ne cesse de militer pour un rapport pragmatique au réel et au passé qui réconcilie technique et tradition. « *Les régimes attentionnels de l'individu sont estimés profondément modifiés par l'actuelle et permanente exposition à la connectivité généralisée et à ce que d'aucuns appellent l'accélération permanente du rythme de vie et d'action de nos sociétés* »¹¹⁰.

Le roman objet d'étude laisse transparaître l'essor extravagant de « *l'espace de lecture numérique* »¹¹¹ à cette époque contemporaine. L'on assiste à une société du spectacle, à une exhibition immédiate où les distances spatiales et mentales sont supprimées et la frontière entre le privé et le public est éliminée. Dans l'espace numérique, chacun est émetteur et récepteur, producteur et consommateur, simultanément et en permanence.

Le statut actuel de la littérature contemporaine connaît une très grande mutation, le moment contemporain de la littérature se situe en dehors du livre dans sa forme traditionnelle ; la publication et la mise à disposition prennent le dessus. Les rapports de force évoluent vers des rapports de réciprocité multiples. Cet éclatement et ce brassage quasi continus créent ce flux qualifié de « *turbulent* »¹¹² selon les propres termes de Ruffel. On peut lire partout aujourd'hui, on peut dire ce qu'on a lu partout également, grâce à la technologie. Comme le signale également François Bon Le livre n'est plus l'outil de lecture, le navigateur commence à se trouver une place de plus en plus importante dans le processus de lecture :

*« Mon outil de lecture, ce n'est plus le livre, c'est le navigateur : l'iPad, l'iPhone ou le Kindle Fire peuvent redonner une ergonomie à une page ou un ensemble web sans passer par la case livre numérique. Approprions-nous ces fonctions pour que la littérature agisse plus fort, plus intensément, avec ou contre les représentations du monde. Pour moi, l'avenir du livre c'est qu'on pourra s'en passer. »*¹¹³

De tout ce qui précède, nous pouvons déduire l'étendue et la grande influence qu'ont représentées les différents modes médiatiques et hyper médiatiques dans l'orientation de la psychologie cognitive des individus en pleine crise pandémique. Les technologies de pointe ont favorisé considérablement la manipulation des populations en se servant au mieux de l'émotionnel concrétisé par une gamme d'icônes, de signes et de symboles. Le statut des nouveaux médias a ainsi pu emporter ses lettres de noblesse. Il n'est plus relégué au second plan,

dans la zone du divertissement et de l'émotion facile comme c'était le cas auparavant par la hiérarchie sociologique des champs culturels. Aujourd'hui, cette vision s'est complètement évanouie.

Conclusion

L'étude que nous avons entreprise s'articulait autour de la contemporanéité qui s'avère être renforcée par un ordre politique mondial; un progrès apparent voire illusoire dissimulant mal des mentalités précaires ; une mondialisation pragmatique, hiérarchisée fondée sur des calculs bien précis ; des médias traditionnels engagés se souciant peu de la réalité des faits sans compter la palette des réseaux sociaux de modes, de formes et de tailles variés qui façonnent dans une grande mesure le monde actuel.

Les traits caractéristiques du contemporain oscille entre « *obscurité* » et « *multiplicité* » : les résultats auxquels la recherche a abouti, à partir des différentes observations tirées de la conjoncture sociopolitique de chacun des pays cités, laissent voir une position uniforme de précarité, laquelle est caractérisée par le déni intentionnel, le report, la tergiversation, le manque de transparence, la désinformation, la corruption, l'incertitude et la tyrannie ce qui engendre un bilan fort accablant. Quant au brouhaha du monde contemporain, il est incarné par le désordre, le flux de paroles, d'images et de manifestations hétéroclites dans un contexte de mondialisation : « *une globalisation anarchique et gaspilleuse* »¹¹⁴ selon les propos de Jacques Attali.

Le monde contemporain paraît ainsi d'une fragilité inestimable ! On croyait à tort révolue l'époque des fléaux : peste, choléra, grippe espagnole... Mais le coronavirus vient confirmer la régression de notre monde et la cyclicité de l'Histoire. Il fait renaître l'époque du Moyen Age où des peuples entiers étaient décimés par des épidémies incontrôlables. Les taux de contamination très élevés, enregistrant des chiffres record injustifiables et injustifiés reflètent un état de progrès scientifique illusoire.

L'état de médiocratie est traduit dans les différentes sphères : aux États-Unis le « *trumpisme* » est en plein essor. C'est l'âge d'or des administrateurs pour ne pas dire des médiocres selon la perspective d'Alain Deneault. Les intellectuels : ces personnes qui dépassent le niveau technique de leur profession pour exercer une fonction critique dans la société et proposer des changements à des systèmes qu'ils jugent désuets, sont éloignées des postes de prise de position.

Un scénario bien orchestré s'avère être établi : les autorités politiques du monde entier affichent la même position caractérisée par un déni têtu et non justifié de la gestation de ce germe mortel suivi par une reconnaissance tardive donnant libre cours à la dissémination exponentielle du virus ; ceci crée une situation cacophonique engendrant automatiquement l'affolement des populations qui se trouvent dans l'obligation d'accepter l'idée de quarantaine. Le confinement s'est ainsi imposé en attendant l'apparition du vaccin magique qui mettra fin à cet imbroglio global.

En réalisant ses fins, ce scénario semble être bien administré: des profits financiers colossaux sont collectés par les fintecs¹¹⁵ vu l'usage spectaculaire des technologies de pointe et ce par le biais des diverses tribunes, plateformes et applications inventées sur mesure pour servir aux différents domaines de la vie dont à titre indicatif l'enseignement, la santé et les finances.

La tendance s'accroît davantage avec la grande mutation réalisée au niveau de la production de l'attention, laquelle est munie de supports techniques de dernier cri à savoir à titre non exhaustif ; des conversations sur WeChat, des commentaires sur Twitter, des vidéos sur Facebook, des films sur iTunes, des appels sur FaceTime ou sur Skype, des séries sur Netflix, des photos sur Instagram. Le national cède le pas à l'international ; les communautés nationales perdent leurs cadres de référence du passé fondés sur un média ou un environnement national. Alors que l'économie traditionnelle avec ses outils classiques est mise à bas, l'économie numérique prospère en alimentant des crises sociales et écologiques inestimables !

Force est de signaler que la terminologie empruntée au registre juridique dont est imprégné « *La Couronne du diable* » n'est pas aléatoire ; citons entre autres (manuscrit-verdict-circonstance atténuante-incriminer-interrogatoire-victime). Alexandre Najjar, l'avocat, a voulu constituer un procès, mener des enquêtes et faire des investigations. Tous les éléments du crime sont présentés. Les accusations et les défenses sont pesées. Les témoins à charge et à décharge sont convoqués à la scène du crime incarnée par tout le globe.

En guise de conclusion, nous pouvons réaffirmer : face à la médiocrité et à la médiocratie du contemporain, le dénominateur commun à relever dans chacun des pays examinés, c'est la part de solidarité ressentie chez les hommes en période de crise. Si le témoignage d'Alexandre Najjar se focalise essentiellement sur l'aspect négatif des différentes circonstances vécues ; il tente également de mettre en exergue l'action héroïque menée par plusieurs catégories de la société contemporaine, sans laquelle le bilan aurait été sûrement plus sinistre. La contribution précieuse et inconditionnelle de modèles de personnes contemporaines occupant diverses positions dans la société contemporaine met à nu l'essence de l'homme intègre, l'homme qui se donne, corps et âme, à sa thèse sans se soucier de recevoir en contrepartie !

Notes

- ¹ Alexandre Najjar, *La Couronne du diable*, Plon, 2021.
- ² Cf., curriculum vitae in <https://www.najjar.org/bio/>
- ³ Créé à Beyrouth en 1929 par le poète Georges Schéhadé, repris en 1955 par Salah Stétié, puis en 2006 par Alexandre Najjar, L'Orient littéraire est aujourd'hui le supplément littéraire du quotidien libanais francophone L'Orient-Le Jour.
- ⁴ L'Orient-Le Jour est un quotidien francophone libanais. C'est un des principaux journaux libanais et du Moyen-Orient. Sa ligne éditoriale rejoint les positions des partis politiques dits du 14-Mars.
- ⁵ Cf., curriculum vitae in <https://www.najjar.org/bio/>
- ⁶ Magazine mensuel français.
- ⁷ <https://lincorrect.org/author/marguerite-silve-dautremer/> publié le 3 juin 2020.
- ⁸ Giorgio Agamben, *Qu'est-ce que le contemporain ?*, Paris, Rivages poche, 2008, pp. 83-91.
- ⁹ *Ibid.*, pp.83-91.
- ¹⁰ *Ibid.*, pp 22-23.
- ¹¹ Lionel Ruffel, *Brouhaha. Les mondes du contemporain*, Lagrasse, Verdier, 2016, p134.
- ¹² *Ibid.*, p.135
- ¹³ *Ibid.*, p.165
- ¹⁴ *Ibid.*, p.27
- ¹⁵ *Loc., cit.*,
- ¹⁶ *Loc., cit.*
- ¹⁷ Lionel Ruffel, *op., cit.*, p.29
- ¹⁸ *Ibid.*, p.202
- ¹⁹ *Loc., cit.*,
- ²⁰ Lionel Ruffel, *op.,cit.*, p.69.
- ²¹ Pascal Boniface, *Les Intellectuels intègres*, Jean-Claude Gawsewitch Éd., 2013, ISBN : 978-2-35013-417-8, p.8
- ²² Alexandre Najjar, *op., cit.*, p.72.

²³ *Ibid.*, p.83.

²⁴ Pascal Boniface, *op., cit.*, 2013, p.12

²⁵ Alexandre Najjar, *op., cit.*, p. 17.

²⁶ *Loc., cit.*,

²⁷ Alexandre Najjar, *op., cit.*, p.20

²⁸ *Ibid.*, p.21.

²⁹ *Ibid.*, p.23.

³⁰ *Loc., cit.*,

³¹ *Loc., cit.*,

³² *Loc., cit.*,

³³ Alexandre Najjar, *op., cit.*, p.25.

³⁴ *Ibid.*, p.29.

³⁵ *Loc., cit.*,

³⁶ Michel Foucault, cité par Zygmunt Bauman , *Le Coût humain de la mondialisation*, traduit de l'anglais par Alexandre Abensour, Hachette Littératures, 1999, p. 57.

³⁷ D'après Michel Foucault, le panoptique renvoie également à tout dispositif qui rend possible « un type de pouvoir de l'esprit sur l'esprit ». Il est donc perçu en-dehors des institutions carcérales, notamment dans les technologies de l'information et de la communication. <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/panoptique>.

³⁸ Zygmunt Bauman, *op., cit.*, p.34.

³⁹ Alexandre Najjar, *op., cit.*, p.33

⁴⁰ *Ibid.*, p.40

⁴¹ *Ibid.*, p.42

⁴² *Ibid.*, p.43

⁴³ *Ibid.*, p.47

⁴⁴ *Ibid.*, p.48

⁴⁵ *Ibid.*, p.49

⁴⁶ *Loc., cit.*,

⁴⁷ Alexandre Najjar, *op., cit.*, p.60.

⁴⁸ *Loc., cit.*,

⁴⁹ Sigle qui signifie : établissements d'hébergement des personnes âgées à domicile.

⁵⁰ Alexandre Najjar, *op., cit.*, p.53.

⁵¹ *Ibid.*, p.65.

⁵² *Loc., cit.*,

⁵³ Alexandre Najjar, *op., cit.*, p. 72.

⁵⁴ *Ibid.*, pp.79-80

⁵⁵ *Ibid.*, p. 85.

⁵⁶ *Ibid.*, p.93.

⁵⁷ Gardien de la révolution, milicien armé appartenant à une sorte de police politique sur <https://www.universalis.fr/dictionnaire/pasdaran/>

⁵⁸ Alexandre Najjar, *op., cit.*, p.108.

⁵⁹ *Ibid.*, p.114.

⁶⁰ *Ibid.*, p.116.

⁶¹ *Ibid.*, p.119.

⁶² *Ibid.*, p.119.

⁶³ *Ibid.*, p.120.

⁶⁴ *Ibid.*, p.127.

⁶⁵ *Loc., cit.*,

⁶⁶ Alexandre Najjar., *op., cit.*, p.128.

⁶⁷ *Loc., cit.*,

⁶⁸ Alexandre Najjar, *op., cit.*, p. 135.

⁶⁹ Cette doctrine est caractérisée par « un retour au protectionnisme américain à un niveau que l'on n'avait plus vu depuis longtemps, illustré par la guerre commerciale avec la Chine. Le second est le retour à un populisme politique, avec une utilisation toute particulière des réseaux sociaux. In <https://www.unige.ch/campus/numeros/143/trump-a-perdu-mais-le-trumpisme-sinscrit-dans-la-duree/>

- ⁷⁰ Alexandre Najjar, *op., cit.*, p. 134.
- ⁷¹ Alain Deneault, *La Médiocratie*, Lux Editeur, 2015, p. 16
- ⁷² *Ibid.*, p.18.
- ⁷³ Alexandre Najjar, *op., cit.*, p.137
- ⁷⁴ *Ibid.*, p.136.
- ⁷⁵ *Loc., cit.*,
- ⁷⁶ Alexandre Najjar, *op., cit.*, p. 143
- ⁷⁷ *Ibid.*, p.145.
- ⁷⁸ *Ibid.*, p.147.
- ⁷⁹ Pascal Boniface, *Les Intellectuels intègres*, 2013, *op., cit.*, p.18
- ⁸⁰ Alain Deneault, *La Médiocratie, op., cit.*, p.6
- ⁸¹ *Ibid.*, p.7
- ⁸² *Ibid.*, p.8
- ⁸³ *Ibid.*, p.11
- ⁸⁴ *Ibid.*, p.13
- ⁸⁵ *Loc., cit.*,
- ⁸⁶ *Loc., cit.*,
- ⁸⁷ *Loc., cit.*,
- ⁸⁸ Alain Deneault, *op., cit.*, p.14.
- ⁸⁹ *Loc., cit.*,
- ⁹⁰ Yves Citton, *L'Economie de l'attention, Nouvel horizon du capitalisme ?*, Paris, La Découverte, 2014, p.7
- ⁹¹ *Ibid.*, p.11.
- ⁹² *Loc., cit.*,
- ⁹³ *Ibid.*, p.8.
- ⁹⁴ George Frank, cité par Yves Citton, *op., cit.*, p.11.
- ⁹⁵ *Loc., cit.*,
- ⁹⁶ *Ibid.*,p.16
- ⁹⁷ Cf., Jacques Attali, *Histoires des médias : des signaux de fumée jusqu'aux réseaux sociaux, et après*, chapitre 11, « Lire, voir, entendre, toucher, jusqu'au

vertige, sur <https://www.pdfdrive.to/dl/histoires-des-medias-des-signaux-de-fumee-aux-reseaux-sociaux-et-bien-apres>.

⁹⁸ Groupe de réflexion privé qui produit des études sur des thèmes de société au service des décideurs. recommandation officielle laboratoire d'idées. <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/think-tank>.

⁹⁹ Cf., Jacques Attali, *Histoires des médias*, *op.*, *cit.*,

¹⁰⁰ *Ibid.*,

¹⁰¹ « L'intelligence artificielle en marche pour foncer dans le mur » article paru dans *lundimatin*#186, le 9 avril 2019 sur <https://lundi.am/IA-5G-Linky-innover-pour-aggraver-la-crise-sociale-et-ecologique>

¹⁰² « L'intelligence artificielle en marche pour foncer dans le mur » article paru dans *lundimatin*#186, le 9 avril 2019 sur <https://lundi.am/IA-5G-Linky-innover-pour-aggraver-la-crise-sociale-et-ecologique>

¹⁰³ Cf., Jacques Attali, *Histoires des médias : op.*, *cit.*,

¹⁰⁴ Alexandre Najjar, *op.*, *cit.*, p.152

¹⁰⁵ *Loc.*, *cit.*,

¹⁰⁶ Paul Virilio, cité par, Zygmunt Bauman , *Le Coût humain de la mondialisation*, 1999, *op.*, *cit.*, p.24.

¹⁰⁷ Guillaume Ménard, Compte rendu de [Brouhaha. Les mondes du contemporain, de Lionel Ruffel]. *Spirale*, (257), 57–59, in URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83607ac>

¹⁰⁸ Matthew B. Crawford, *Contact : Pourquoi nous avons perdu le monde, et comment le retrouver* », traduit de l'anglais (Etats-unis) par Marc Saint-Upéry et Christophe Jaquet, Ed., La Découverte, 2019.

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 24

¹¹⁰ Sonya Florey, S. et Noël Cordonier, () « Pour une place raisonnée de l'émotion dans la compréhension/interprétation et la réception des œuvres multimodales », *Revue de recherches en littérature médiatique multimodale*, 6, 2017, <https://doi.org/10.7202/1043749ar>

¹¹¹ Han, cité par Sonya Florey, S. et Noël Cordonier, (2017), *ibid.*,

¹¹² Lionel Ruffel, *Brouhaha : Les mondes du contemporain, op.,cit.*, p. 30.

¹¹³ François Bon, *L'avenir du livre c'est qu'on pourra s'en passer*, 2013, in <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article3736>.

¹¹⁴ Jacques Attali, *La Crise et après ?* Librairie Arthème Fayard, 2008, p.17.

¹¹⁵ Les fintechs (contraction de "finance" et "technologie") sont des entreprises qui utilisent les technologies numériques pour proposer des services financiers innovants. Elles cherchent à simplifier, améliorer, automatiser et rendre plus efficaces les services financiers traditionnels, les rendant plus accessibles et moins coûteux pour les consommateurs et les entreprises. https://www.google.fr/search?q=les+fintechs+d%C3%A9finition&sca_esv=b5163d8851d952ee&ei=DDtNaLmFI9OFhbIPxc6x0Qk&oq

Références bibliographiques

(I) Corpus

- NAJJAR Alexandre, *La Couronne du diable*, Editions Plon, Paris, 2021.

(II) Ouvrages généraux cités/consultés sur le monde et l'homme contemporains :

- AGAMBEN Giorgio, *Qu'est-ce que le contemporain ?*, Paris, Rivages poche, 2008.
- ATTALI Jacques a) *Demain, qui gouvernera le monde ?*, Blackprint cpiibèrica s 1, 2012. b) *La Crise et après ?*, Librairie Arthène Fayard, 2008. c) *Histoires des médias : des signaux de fumée aux réseaux sociaux, et bien après*, Fayard, 2021.
- BAUMAN Zygmunt, *Le Coût humain de la mondialisation*, Hachette Littérature, 1999.
- BON François, *L'avenir du livre c'est qu'on pourra s'en passer*, 2013, in <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article3736>.
- BONIFACE Pascal, a) *Les Intellectuels faussaires*, Jean-Claude Gawsewitch Éditeur, 2011130, rue de Rivoli 75001 Paris www.jcgawsewitch.com ISBN : 978-2-35013-277-8. b) *Les Intellectuels intègres*, Jean-Claude Gawsewitch Éditeur, 2013130, rue de Rivoli 75001 Paris www.jcgawsewitch.com ISBN : 978-2-35013-417-8.
- BOUCHARD Frédéric, et al., éditeurs. *Sciences, technologies et sociétés de A à Z*. Presses de l'Université de Montréal, 2015, <https://doi.org/10.4000/books.pum.4240>.
- BOURDIEU P., *La Distinction. Critique sociale du jugement*, 1979.
- CITTON Yves, *L'Economie de l'attention, Nouvel horizon du capitalisme ?*, Paris, La Découverte, 2014.
- CRAWFORD Matthew B., *Contact : Pourquoi nous avons perdu le monde, et comment le retrouver* », traduit de l'anglais (Etats-unis) par Marc Saint-Upéry et Christophe Jaquet, Ed., La Découverte, 2019.

- DENEULT Alain, *La Médiocratie*, Editions, Lux, 2015.
- FOUCAULT Michel, *Surveiller et punir : naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1993.
- Dr. LEGRAND Bertrand, *Journal d'un médecin au temps du coronavirus*, Editions Archipel, 2020.
- RUFFEL Lionel, *Brouhaha. Les mondes du contemporain*, Lagrasse, Verdier, 2016.
- TODOROV Tzvetan, *Le Nouveau désordre mondial*, Robert Laffont, Paris, 2003.

(III) Revues citées/consultées

- BEYROUTHY Damien, « Images et mondes composites », Publié le 05-01-2022 <http://sens-public.org/articles/1613>.
- CARNEVALI Barbara, Grandeur et misère du social. L'itinéraire philosophique d'Axel Honneth, *Revue de Métaphysique et de Morale*, No1/2020.
- CHAVOZ Ninon, « Lionel Ruffel, Brouhaha. Les mondes du contemporain », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, mis en ligne le 13 juin 2016, URL : <http://journals.openedition.org/lectures/20984> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lectures.20984>.
- DUBERTRAND Benjamin, « Matthew Crawford, Contact. Pourquoi nous avons perdu le monde et comment le retrouver », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, mis en ligne le 07 avril 2016, URL : <http://journals.openedition.org/lectures/20571>.
- FLOREY Sonya et CORDONIER Noël, « Pour une place raisonnée de l'émotion dans la compréhension/interprétation et la réception des œuvres multimodales », *Revue de recherches en littérature médiatique multimodale*, 6. 2017, <https://doi.org/10.7202/1043749ar>.
- HARB Jihane, « Incertitude tragique, paratopie du discours et concision narrative dans La Couronne du diable d'Alexandre Najjar », *Revue de littérature et des sciences humaines*, Beirouth, 2022, <https://www.awraqthaqafya.com/>

- MENARD Guillaume, Compte rendu de [Brouhaha. Les mondes du contemporain, de Lionel Ruffel]. *Spirale*, (257), 57–59, in URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83607ac>
- TAVERNIER Yve, « Critiquer les institutions financières », *L'Economie politique*, 2001/2 N0. 10, Éditions Alternatives économiques, ISSN 1293-6146 DOI 10.3917/leco.010.0018.

(IV) Vidéos consultées

AGAMBEN Giorgio

- Rencontre avec GIORGIO AGAMBEN – Les Vendredis de la philosophie [2008] in <https://www.youtube.com/watch?v=G4HtQRZYvmI>, consulté le 7 septembre 2024.
- Giorgio Agamben: Le concept d'action in <https://www.youtube.com/watch?v=RCU4zdf72wk>, consulté le 2 octobre 2024.

ATTALI Jacques

- Qui gouverne le monde ? in <https://www.youtube.com/watch?v=idOmgDLQ9kc>, consulté le 10 décembre 2024.
- Jacques Attali, President of PlaNet Finance in <https://www.youtube.com/watch?v=5joxlyCgscA>, consulté le 18 décembre 2024.
- L'histoire des médias selon Jacques Attali - L'Instant M in <https://www.youtube.com/watch?v=89pOWqKnulc>, consulté le 12 novembre 2024.

BONIFACE Pascal

- Les intellectuels intègres in <https://www.youtube.com/watch?v=gqe-hBo3ScA>, consulté le 24 novembre 2024.
- Pascal Boniface - On n'est pas couché 18 juin 2011 #ONPC in <https://www.youtube.com/watch?v=KGyZjg7FMpY>, consulté le 21 décembre 2024.

DENEAULT Alain

- Les médiocres ont pris le pouvoir et conduisent le monde à sa perte - Alain Deneault in <https://www.youtube.com/watch?v=JJTHCGad25M>, consulté le 14 janvier 2024.
- Alain Deneault, philosophe: haro sur la médiocratie! In https://www.youtube.com/watch?v=_jjSKWj3tRw, consulté le 22 janvier 2024.
- « L'engagement politique à l'ère de l'inouï » avec Alain Deneault In <https://www.youtube.com/watch?v=z3nbbknuw2k>, consulté le 28 janvier 2024.

RUFFEL Lionel

- Lionel Ruffel - Brouhaha, les mondes du contemporain (27 avril 2016) <https://www.youtube.com/watch?v=IRDuaxVKiVA>, consulté le 3 mai 2023
- Lionel Ruffel - Brouhaha: enquête sur le nom contemporain (25 avril 2014) in <https://www.youtube.com/watch?v=a4oM2qc8krw>, consulté le 16 mai 2023.

(V) **Sitographie**

- <https://sciencespo.hal.science/hal-01002336/file/mediologie-des-regimes-d-attention-v2.pdf> , consulté le 5 janvier 2022.
- <https://lundi.am/IA-5G-Linky-innover-pour-aggraver-la-crise-sociale-et-ecologique>, consulté le 15 janvier 2022.
- <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/panoptique>, consulté le 2 juin 2023.
- <https://www.google.com/search?q=%09Netflix%2C+nouvelle+%C3%A9tape+du+capitalisme+%3F+L%E2%80%99industrie+culturelle+%C3%A0+1%E2%80%99assaut+du+sommeil+paru+dans+lundimatin%23380%2C+le+27+avril+2023>, consulté le 4 février 2024.
- <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article3736>, consulté le 13 septembre 2023.
- <http://sens-public.org/articles/1613>, consulté le 4 décembre 2024.

- <http://journals.openedition.org/lectures/20984> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lectures.20984>, consulté le 12 juin 2024.
- <http://journals.openedition.org/lectures/20571>, consulté le 15 mai 2024.
- <https://www.pdfdrive.to/dl/histoires-des-medias-des-signaux-de-fumee-aux-reseaux-sociaux-et-bien-apres>, consulté le 7 avril 2024.
- <https://doi.org/10.7202/1043749ar>, consulté le 5 février 2024.
- <https://www.awraqthaqafya.com>., consulté le 17 mars 2024..
- <https://id.erudit.org/iderudit/83607ac>, consulté le 17 décembre 2023.
- <https://www.google.com/search?q=critiquer+les+institutions+financi%C3%A8res+pdf>, consulté le 11 juin 2024.
- <https://www.universalis.fr/dictionnaire/pasdaran>, consulté le 4 juin 2024.
- <https://www.unige.ch/campus/numeros/143/trump-a-perdu-mais-le-trumpisme-sinscrit-dans-la-duree>, consulté le 19 juin 2024.
- <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/think-tan>, consulté le 18 mai 2024.
- https://www.google.fr/search?q=les+fintechs+d%C3%A9finition&sca_esv=b5163d8851d952ee&ei=DDtNaLmFI9OFhbIPxc6x0Qk&oq, consulté le 3 mars 2024.

الوضع المتردى للعالم المعاصر فى رواية "تاج الشيطان" للكاتب ألكسندر نجار

ملخص

تهدف هذه الدراسة إلى كشف أبرز السمات المميزة للعالم المعاصر، وإلى تحليلها، كيفما تظهر فى الرواية المعنونة بـ"تاج الشيطان" للكاتب و الصحافى و المحامى اللبناني ألكسندر نجار حيث يتناول الكاتب نازلة فريدة من نوعها؛ استطاعت فى فترة قصيرة أن تجتاح الكون بأسره. ويقرر الكاتب أن يثبت حضوره فى قلب الحدث وأن يدلى بشهادته عما أطلق عليه جائحة كوفيد ١٩؛ هذا الحدث الذى مازال مبهمًا.

يخلق فضاء رواية " تاج الشيطان " فى سماء ثمانية من البلدان إذ ينطلق من الصين وتحديداً من مدينة " وهان " باعتبارها مركزاً للوباء ثم يمر باليابان ثم فرنسا ولبنان وإيطاليا وإيران وإسبانيا حتى ينتهى به المطاف فى الولايات المتحدة الأمريكية.

تتمحور الدراسة حول مفهوم "المعاصرة" فى مظاهرها الأكثر وضوحاً والتي تضم النظام السياسى وماهية التقدم وحقيقة العولمة وتطور الأدب ووسائل الاتصال التقليدية وتلك بالغة الحداثة والتي تُسمى أيضاً "متعددة الوسائط". فى تناولنا لمفهوم "المعاصر" نشير إلى منظور (جيورجيو أجامبن وليونيل روفيل) وننظر إلى أى مدى هذه الرؤية أوتلك تتوافق مع ما تصوره الرواية. ثم يتعرض البحث لدراسة حال معاصرى الجائحة فى البلدان المختلفة. و مما لاشك فيه أن تقييم الوضع فى كل بلد من البلدان سألغة الذكر يلعب دوراً جوهرياً فى تفسير الوقائع. وتساهم التحقيقات التي يجريها، كل شخص، فى مجال تخصصه، فى تفسير الجوانب المظلمة التي تحيط بهذا الحدث كما أنها تساعد فى فك ما به من رموز.

الكلمات المفتاحية : العالم المعاصر - العولمة - الجائحة - الاقتصاد الرقمى - الفضاء السبيرانى .